



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°6 — DIMANCHE DE SAINT GRÉGOIRE PALAMAS 2020

Troisième

Luminaire de l'Orthodoxie, soutien et docteur de l'Église,
modèle des moines, défenseur invincible des théologiens,
ô Grégoire Thaumaturge,
orgueil de Thessalonique, prédicateur de la grâce,
prie toujours pour que nos âmes soient sauvées.

Saint Grégoire Palamas

Le Deuxième dimanche de Carême est placé, par la tradition orthodoxe, depuis le XIV^e siècle, sous l'égide de saint Grégoire Palamas (1296-1357).

Sans qu'il fût considéré comme hérétique par l'Église romaine celle-ci ne l'a jamais inscrit au nombre de ses saints. Et pourtant, la pratique hésychaste dont il se fit, en son époque, le défenseur et le théologien découle d'une tradition aussi ancienne que le monachisme.

Et les exemples abondent de spirituels occidentaux qui s'en sont rapprochés au cours des siècles.

Perpétuellement redécouverte, elle paraît constituer l'un des marqueurs de l'identité chrétienne orthodoxe, telle qu'exprimée notamment par les moines de l'Athos.

Le mot *hésychasme* pourrait se traduire par "*quiétisme*" s'il n'introduisait une confusion avec une école occidentale voisine.

Les moines se retirent du monde pour se consacrer seuls avec Dieu à la prière et à l'ascèse. Cette tradition recommande, notamment *y compris pour les fidèles*, la pratique constante de la *prière du cœur* : Jésus fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur.

Et, à partir de la Sainte Montagne elle a ainsi rayonné, en particulier, parmi les peuples slaves à la suite de la traduction en langue russe, par saint Païssius Vélitchkovsky (1722-1794) de la Philocalie grecque de saint Nicolas l'Hagiorite et de saint Macaire de Corinthe.

Elle a ainsi inspiré toute la grande famille spirituelle russe, depuis les Anciens (*startsy*) du monastère d'Optino, que fréquentèrent au XIX^e siècle des écrivains aussi célèbres que Gogol, Tolstoï, Soloviev et Dostoïevski.

On lira à ce sujet : la riche notice concernant Grégoire Palamas dans l'indispensable **synaxaire du P. Macaire** à la date du 14 novembre où sa mémoire est célébrée ; et le petit livre de **Jean Meyendorff** consacré à Grégoire Palamas (coll. Maîtres spirituels)

Se procurer le Synaxaire [par la Librairie du Monastère de la Transfiguration]:

<https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html>



Lectures liturgiques 2^e Dimanche de Carême

Épître aux Hébreux : Le Fils est supérieur aux anges.

Chapitre Ier verset 10 à Chapitre II verset 3 1,10 Il est dit encore : C'est toi, Seigneur, qui aux origines fondas la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.

11 Eux périront, mais toi tu demeures, et tous ils vieilliront comme un vêtement.

12 Comme un manteau tu les rouleras, comme un vêtement, et ils seront changés.

Mais toi, tu es le même et tes années ne s'achèveront point.

13 Et auquel des anges a-t-il jamais dit : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds ? (1)

14 Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut ?

2,1 C'est pourquoi nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive.

2 Si déjà la parole promulguée par des anges (2) s'est trouvée garantie et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution,

3 comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons pareil salut ? Celui-ci, inauguré par la prédication du Seigneur, nous a été garanti par ceux qui l'ont entendu.

Notes (1) Citations des psaumes 2 et 104, et de Dt 32,43

(2) Il s'agit de la Loi de Moïse, qui est promulguée par des anges cf. Ac 7,53 et Ga 3,19

Évangile : Lève-toi et marche

Mc 2,1 Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison.

02 Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole.

03 Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes.

04 Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

05 Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »

06 Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes :

07 « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

08 Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ?

09 Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ?

10 Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre...

– Jésus s'adressa au paralysé –

11 je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. »

12 Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »



Commentaires patristiques

Saint Hilaire de Poitiers (v. 315-367)



Dans ce paralytique, c'est la totalité des païens qui est présentée au Christ pour être guérie. Mais les termes même de la guérison doivent être étudiés : ce qu'il dit au paralytique n'est pas : « Sois guéri », ni : « Lève-toi et marche », mais : « Sois ferme, mon fils, tes péchés te sont remis » (Mt 9,2). En un seul homme, Adam, les péchés avaient été transmis à toutes les nations. C'est pourquoi celui qui est appelé fils est présenté pour être guéri..., parce qu'il est la première œuvre de Dieu...; maintenant il reçoit la miséricorde qui vient du pardon de la première désobéissance. Nous ne voyons pas en effet que ce paralytique ait commis de péché ; et ailleurs le Seigneur a dit que la cécité de naissance n'avait pas été contractée à

la suite d'un péché personnel ou héréditaire (Jn 9,3)...

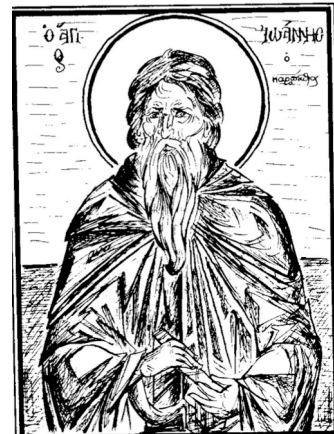
Nul ne peut remettre les péchés hormis Dieu seul, donc celui qui les a remis est Dieu... Et pour que l'on puisse comprendre qu'il avait pris notre chair pour remettre aux âmes leurs péchés et pour procurer aux corps la résurrection, il dit : « Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, dit-il au paralytique : Lève-toi et prends ton lit ». Il aurait suffi de dire : « Lève-toi », mais...il a ajouté : « Prends ton lit et va-t'en chez toi ». D'abord, il a accordé la rémission des péchés, ensuite il a montré le pouvoir de la résurrection, puis il a enseigné, en faisant enlever le lit, que la faiblesse et la douleur n'atteindront plus les corps. Enfin, en renvoyant cet homme guéri à sa propre maison, il a montré que les croyants doivent retrouver le chemin conduisant au paradis, ce chemin qu'Adam, père de tous les hommes, avait quitté quand il a été brisé par la souillure du péché.

Commentaire de l'évangile de Matthieu, 8,5 (trad. SC 254, p. 199 rev.)

[Dans l'évangile de Matthieu, Jésus vient de guérir deux étrangers en territoire païen.]

Jean Carpathios (VIIe siècle)

Pourquoi es-tu affligé ? Vois. Un homme a les mains poisseuses. Un peu d'huile les rend propres. Combien plus peut te purifier la pitié de Dieu. Car de même que tu n'as pas de mal à laver ton vêtement, de même et bien plus encore il n'est pas difficile au Seigneur de te laver de tout reproche, même si chaque jour il te faut naturellement éprouver la tentation. En effet, au moment où tu dis : « J'ai péché contre le Seigneur », t'est donnée la réponse : « Tes péchés te sont remis » (Mt 9,2), « Je suis Celui qui efface, et je ne me souviens pas » (Is 43,25 LXX). « Comme est loin l'Orient de l'Occident, j'ai éloigné de toi tes péchés. Comme un père a compassion de ses enfants, j'ai compassion de toi » (Ps 102(103), 12-13 LXX).



Seulement ne t'écarte pas, ne t'éloigne pas de Celui qui t'a choisi pour chanter et prier, mais tout au long de ta vie demeure attaché à lui, soit par pure confiance, soit par sainte audace et confession courageuse. Alors il t'entend et te purifie. N'est-ce pas Dieu qui nous a justifiés, dans son amour de l'homme ? Qui nous condamnera ? (cf. Rm 8,33) Si nous invoquons le nom du Seigneur Jésus Christ, notre conscience est aisément purifiée, et rien ne nous sépare des prophètes et des autres saints.

Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais au salut par Notre Seigneur Jésus Christ qui est mort pour nous. Ainsi, soit que nous veillions dans les vertus, soit que nous dormions dans quelque misère où nous portent naturellement certaines circonstances, nous vivrons avec le Christ (cf. 1 Th 5,9-10), tendant vers lui nos regards, gémissant profondément, pleurant sans cesse, et ne respirant que lui. Revêtons donc la cuirasse de la foi et portons le casque de l'espérance du salut (cf. 1 Th 5,8), afin que ne puissent nous pénétrer les flèches du découragement et du désespoir.

Lettres aux moines de l'Inde
Philocalie des Pères neptiques ; trad. J. Touraille, éd. DDB-Lattès, p. 336-337

Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de Grégoire Palamas 1997

En ce second dimanche de carême, l'Église nous invite à célébrer la mémoire de saint Grégoire Palamas. Saint Grégoire Palamas est le plus illustre de ces grands moines et de ces grands théologiens du XIV^e siècle, qui ont été au cœur de ce grand mouvement spirituel, de ce grand mouvement de renouveau spirituel qu'on a appelé l'hésychasme athonite. Il y avait toujours eu des saints dans l'Église, mais le XIV^e siècle a une place, une signification tout à fait particulières pour nous encore aujourd'hui. C'est une époque où les grandes catastrophes des temps modernes ont commencé, c'est l'époque où l'Empire chrétien, l'Empire romain de Constantinople se trouvait envahi par les Turcs. À cause de cette invasion, dont toutes les séquelles restent présentes encore aujourd'hui, dans toute l'Asie-Mineure, à Chypre et au Kosovo, le XIV^e siècle est une époque où l'Empire chrétien, sur le plan humain, s'est trouvé comme réduit à presque rien. Et en même temps, c'est une époque où il y a eu une floraison de sainteté des plus extraordinaires dans l'histoire de l'Église.

Une sainteté qui est partie du Mont-Athos, qui est partie de quelques ermites qui y consacraient toute leur vie à la prière de Jésus, dont toute la spiritualité était centrée sur cette invocation du nom de Jésus, mais pratiquée dans tout un contexte de ferveur, d'ascèse rigoureuse et d'humble amour de tout homme, qui fleurissaient en une sainteté, une contemplation, une expérience de Dieu tout à fait extraordinaire. Ces quelques moines du Mont-Athos ont eu un rayonnement spirituel étonnant. Car non seulement plusieurs de ces moines devinrent patriarches de Constantinople, d'autres évêques, comme saint Grégoire Palamas, qui, après avoir été moine de l'Athos, est devenu archevêque de Thessalonique. Mais, parce que la vie était troublée, parce que le Mont-Athos lui-même était soumis à des incursions de pirates et souffrait des attaques musulmanes, des moines du Mont-Athos ont dû quitter la Sainte Montagne pour aller s'établir dans des régions, qui, au moins temporairement, étaient plus calmes. Par exemple aux confins de la Bulgarie, au nord de la Thrace ou de la Macédoine. Ce fut le cas d'un autre très grand saint de cette époque, saint Grégoire le Sinaïte. Saint Grégoire a fait le lien, en quelque sorte, entre cet autre haut lieu de la vie spirituelle qu'était le Sinaï et le Mont-Athos, qui à ce moment-là prit le relais et devint vraiment le cœur de toute l'Orthodoxie. Cependant, saint Grégoire le Sinaïte dut même fuir la Sainte Montagne. Dans sa retraite de Bulgarie, il eut des disciples, et des disciples slaves qui, eux, sont allés porter cette flamme de l'hésychasme, de la prière de Jésus, en Bulgarie, en Russie, en Roumanie, en Serbie. Et à ce moment-là, cette spiritualité, cette vie spirituelle intense se répandit dans tous les pays orthodoxes, à partir du Mont Athos et grâce à des saints, comme saint Grégoire le Sinaïte et saint Grégoire Palamas, lequel a exposé les fondements théologiques de l'hésychasme, en résumant dans ses œuvres toute la théologie des pères de l'Église, centrée sur la divinisation du chrétien. La divinisation du

chrétien venant de ce que nous sommes vraiment membres du Christ, nous vivons comme des membres du Christ, tout illuminés de ces énergies du Saint-Esprit qui rayonnent du Christ ressuscité. Comme sur le Thabor, où les apôtres avaient déjà été tout illuminés de cette présence de l'énergie du Saint-Esprit dont le Christ était remplie dans son humanité même.

Et c'est ainsi que cette tradition spirituelle, qui remontait au IV^e siècle et aux déserts d'Égypte, mais qui avait repris une vigueur nouvelle au XIV^e, s'est ranimée comme une flamme qui couvait sous la cendre. Eh bien, c'est de cela, on peut dire, que l'Orthodoxie, jusqu'à notre époque, a tiré toute sa force, toute sa vigueur.

À l'époque où, de nouveau, une vague d'athéisme, une vague d'antichristianisme essaya de submerger l'Europe à la fin du XVIII^e siècle, cette flamme de l'hésychasme, cette flamme de la tradition athonite a retrouvé une nouvelle vigueur, une nouvelle vie, grâce à saint Païssy Vélitchkovsky, qui, lui, venait d'Ukraine, et grâce à saint Macaire de Corinthe et à saint Nicodème l'Hagiorite qui, tous deux, étaient des Grecs ayant ont vécu un temps à l'Athos. Et c'est de cela que, d'une part dans les pays slaves, puis en Russie ensuite, sous le joug communiste, tant de chrétiens, tant de moines ont trouvé la force d'affronter la persécution, d'affronter le martyre. De cette flamme spirituelle n'est pas née une victoire temporelle des pays orthodoxes, mais, au sein des épreuves qui n'ont pas cessé d'accabler tous ces pays au cours des siècles, eh bien, c'est cette flamme de la prière de Jésus, cette flamme de la tradition hésychaste qui a maintenu toujours vivante la sainteté, et qui a permis à la foi de rester vivante, de rester agissante à travers les pires épreuves, qu'il s'agisse justement de la domination musulmane pour toute une partie de l'ancien monde chrétien d'Orient, qu'il s'agisse un peu plus tard de la domination communiste. Et il n'y a jamais eu autant de martyrs dans l'Église, et ces martyrs, comme les néo martyrs grecs du XVIII^e et du XIX^e siècle, comme tous les martyrs des régimes communistes, ces millions de martyrs, car il y a eu alors des millions de martyrs, étaient animés de cette flamme. Les plus fervents d'entre eux, ceux qui ont soutenu les autres, qui ont apporté aux autres cette flamme, cette force, tous vivaient de cette grande tradition Spirituelle hésychaste.

Et aujourd'hui encore, elle demeure vivante au Mont-Athos, elle demeure vivante en Roumanie avec des hommes comme le Père Cléopas ou le Père Téofil, et bien d'autres, elle demeure vivante certainement en Russie, bien que la plupart des moines ayant été éliminés physiquement sous le régime communiste, il y a eu certainement un affaiblissement, au moins numérique. On me citait, il n'y a pas très longtemps, à mon dernier séjour en Roumanie, le cas de ces 11 000 moines qui, en Russie, avaient été rassemblés dans un ancien monastère, transformé en camp de concentration. On les avait mis en face de ce choix: ou bien accepter le régime soviétique et abandonner la foi chrétienne, ou bien être exécutés. Et pas un d'entre eux n'a cédé, ils ont tous été fusillés en quelques mois, sauf un qui a échappé à la mort, parce qu'il travaillait seul dans une forêt, et a pu en faire le récit. Tous ces martyrs des temps modernes sont des martyrs qui rappellent tout à fait ceux des premiers siècles, mais dont toute la spiritualité, dont toute la force spirituelle était puisée dans cette tradition hésychaste, dans cette tradition de la prière de Jésus, qui était gardée au Mont-Athos, et qui avait repris une e nouvelle au XIV^e, puis au XIX^e siècle.

C'est pour cela que nous devons, d'une façon très spéciale, considérer tous ces moines athonites du XIV^e siècle, et en tout premier lieu saint Grégoire Palamas, mais aussi saint Grégoire le Sinaïte, qui a vécu dans une grotte toute proche de Simonos Petra, et saint Simon le Mobilité, qui certainement a été l'un ces initiateurs de ce mouvement et qui, lui, a fondé au seuil de cette époque Simonos Petra, en lien avec les princes serbes, qui,

eux-mêmes, allaient être bientôt imprégnés de cette spiritualité hésychaste. Car l'hésychasme, au XIV^e siècle, n'a pas seulement été une doctrine spirituelle, une méthode spirituelle pratiquée par quelques moines, c'était un esprit qui a imprégné même la société civile. Beaucoup de princes de cette époque non seulement pratiquaient la prière avec ferveur, mais s'inspiraient de cet esprit hésychaste dans leur manière de gérer leurs États ; ce fut l'origine d'un véritable mouvement social, le souci envers les pauvres et les plus déshérités se traduisant par les lois qu'ils promulguaient, se traduisant par le comportement quotidien des princes et des princesses.

Et tout cela procédait donc de cette prière secrète, de cette prière du cœur, jaillie du cœur de ces quelques moines de l'Athos. Ce sont vraiment nos pères. Et en ce carême, de ce souvenir de saint Grégoire Palamas, nous rapprocherons, lors des deux dimanches qui suivent celui de la Croix, celui de saint Jean Climaque et celui de sainte Marie l'Égyptienne, qui ont été eux aussi de très belles figures d'hésychastes, appartenant à cette grande lignée spirituelle. Et cette lignée, encore une fois, a trouvé un éclat tout particulier et a eu un rayonnement admirable à l'époque de saint Grégoire Palamas. Nous vivons encore, nous sommes vraiment plongés encore dans cette tradition. À l'Athos, aujourd'hui, nos pères spirituels en sont vraiment les héritiers. Et c'est grâce à leur prière que ces tout petits foyers spirituels que sont aujourd'hui nos monastères peuvent vivre en France, et peuvent porter eux aussi, humblement, à leur manière, cette tradition.

Eh bien, que le Seigneur nous aide à nous y ancrer toujours plus profondément, à en vivre toujours davantage, à travers toutes les difficultés présentes, celles du monde d'aujourd'hui, celles de l'Église menacée par la vague d'athéisme qui continue à déferler sur ce monde. C'est la pratique de la prière de Jésus, c'est cet humble amour du prochain, c'est la fidélité à tout cet enseignement de nos pères, qui nous permettront de tenir, qui nous permettront de garder vivante aujourd'hui la flamme dont ils étaient porteurs.

À la Trinité sainte, au Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit, soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Source P. Placide Deseille : Homélies pour le temps de Carême



Saint Théophane le Reclus *Sur le bavardage*

« Par la multitude des paroles, tu n'éviteras pas le péché » (Prov. X, 19). Les chrétiens qui sont attentifs à eux-mêmes désignent tous les sens comme les fenêtres de l'âme : si vous les ouvrez, elles laisseront s'échapper toute la chaleur intérieure. Mais l'ouverture la plus large, la porte qui laisse s'échapper la chaleur, c'est la langue à qui l'on permet de parler autant qu'elle veut, de dire tout ce qu'elle veut.

Combien nuisent à l'attention et à l'harmonie intérieure tous les sens réunis ! Or, le bavardage nuit tout autant, car il s'applique aux domaines de tous les sens et contraint l'âme de voir quand elle ne voit pas, d'entendre quand elle n'entend pas, de sentir quand elle ne sent pas. Ce qui à l'intérieur est la rêverie, à l'extérieur c'est le bavardage ; mais celui-ci est plus nocif car il est factuel et donc plus efficace. De plus, il est en lien étroit avec la vanité, l'impudence et la licence, ces vices qui, comme un ouragan, viennent détruire l'harmonie intérieure et laissent derrière eux insensibilité et aveuglement. Comment, après cela, éviter le péché dû au bavardage ?